

Texte et photos: Myriame El Yamani

## Au pays des mille et une nuits

Un bruit sourd monte de la ville. Il est 4h30 du matin. On dirait les pas pesants d'un troupeau d'éléphants. Mais il n'y a pas d'éléphants dans le désert. À moins que ce ne soit les rafles d'une nouvelle guerre. J'ouvre la fenêtre de ma chambre et mes yeux plongent sur les tours finement décorées, tel un glaçage de gâteau, de la grande mosquée du vieux *Sana'a*. Ce n'est que le *muezzin* qui chante l'appel de la première prière et tour à tour j'entends les autres *muezzin* lui répondre. La ville sort de sa torpeur, il fait déjà au moins 15° celsius aux lueurs de l'aube. Voilà le pays mythique de la reine de Saba. Celle qui aurait séduit le roi Salomon avec sa caravane chargée d'épices, d'or, d'encens et de myrrhe.

Les images du désert sont habituellement composées de sable et de caravanes de chameaux qui passent. Pourtant, ici au Yémen, sur plus de 1 000 km de long, de hauts plateaux offrent leurs paysages verdoyants. On y cultive le café (le célèbre Mokka, une ville au bord de la mer Rouge) et le *quât*, sorte d'herbe que les Yéménites «broutent» à l'heure de la sieste. Les villages de couleur ocre, perchés au sommet de ces montagnes, se fondent dans ce décor de rocaillies. On dirait des châteaux forts, imprenables, comme les Yéménites qui ne se laissent pas facilement «coloniser». Jusqu'en 1970, il était encore très difficile d'entrer dans ce pays aux traditions séculaires, avec une hiérarchie sociale et religieuse extrêmement compliquée pour des yeux occidentaux. À part Aden, la capitale du Sud, qui a été sous protectorat anglais pendant 130 ans et quelques percées de l'empire ottoman aux XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ce pays s'est protégé de toute invasion extérieure pendant des millénaires.



### FEMMES FANTÔMES

Les magnifiques sculptures en bois aux fenêtres des maisons côtoient désormais sans gêne les antennes paraboliques et les réservoirs d'eau sur les terrasses. Les super Toyota quatre par quatre savent se frayer un chemin au milieu des chèvres et des ânes sans encombre. Les hommes arborent leur fameuse *djambia*, long poignard courbé finement ciselé de fil d'or et d'argent, tout en criant dans leur cellulaire...

Un pied dans la modernité, l'autre dans la tradition, chacun-e vaque à ses occupations, en essayant de faire fonctionner ce pays, qui est encore placé au 10<sup>e</sup> rang des pays les plus pauvres de la planète, selon nos indices économiques. Ce n'est pas facile. Mais du courage, ce sont surtout les femmes qui en ont. On les imagine tout de noir drapées. On en côtoie effectivement de ces «fantômes» ambulants. Mais ce *sharshaf*, ample tissu noir de soie qui couvre tout le corps des femmes, est bien utile pour se promener dans les *souks* à sa guise, sans se faire remarquer. Et puis, les disparités régionales sont très importantes. C'est surtout au Nord qu'on retrouve cette façon de se vêtir. À Aden et dans le Sud, les femmes sont dévoilées, se drapant de tissus flamboyants à l'indienne ou s'habillant à l'occidentale. Au Yémen, ce sont les

*On en côtoie effectivement de ces «fantômes» ambulants. Mais ce sharshaf, ample tissu noir de soie qui couvre tout le corps des femmes, est bien utile pour se promener dans les souks à sa guise, sans se faire remarquer.*